



Le Belvédère

de Saint-Nicolas



Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette

54500 Vandœuvre-lès-Nancy

09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 161 - Novembre 2025

Editorial

Indulgentiam, absolutionem...

Avec la Toussaint et les premiers jours du mois de novembre, l'Eglise nous rappelle souvent le bien fondé des indulgences. Pour beaucoup de fidèles, c'est le moment de l'année auquel ce mot revient, avant de retomber dans un oubli aussi théorique que pratique jusqu'à l'année suivante. C'est méconnaître l'importance de la réparation des peines dues au péché et négliger les douleurs du Purgatoire que de prendre à la légère les indulgences et ne pas se porter à l'accomplissement des œuvres que l'Eglise a indulgenciées.

Peu connues

Au sortir du confessionnal, bien souvent, nous nous contentons de l'absolution et de la courte pénitence imposée par le confesseur. Il nous semble alors avoir obtenu une entière rémission de nos fautes. Nous voyons plus le Bon Dieu dans sa Miséricorde et supposons que tout cela est amplement suffisant. Certains sont d'ailleurs déjà assez en peine de se confesser pour qu'il faille envisager une réparation supplémentaire. Et pourtant on voit bien que les grands confesseurs, tels le saint Curé d'Ars ou le Padre Pio, n'ont pas fait peu de cas de la pénitence à ajouter à l'absolution du pénitent. À saint Jean-Marie Vianney à qui l'on faisait remarquer qu'il donnait des pénitences plutôt légères aux usagers de son confessionnal, il répondait qu'il en disposait ainsi pour ne pas les décourager, mais qu'il complétait lui-même ce qu'il estimait devoir ajouter en terme de réparation pour les péchés absouts de ces âmes.

Réparer les fautes

Le péché se répand parce que Dieu n'est pas as-



sez aimé, disait aussi le saint Curé d'Ars. Pour sortir du péché, celui qui s'est confessé ne doit pas repartir aux mêmes habitudes qu'il avait avant sa confession ; autrement, il risque de retomber bien facilement dans les mêmes fautes. Il doit se porter davantage à une vie de piété et aux œuvres pies. Elles sont le moyen de manifester son attachement renouvelé à Dieu et de vivre plus unis à Lui. Comment croire que l'on regrette suffisamment si l'on ne prend pas sérieusement les moyens de persévérer dans la pratique des vertus ? La négligence dans la pratique de la piété est le signe d'un manque d'amour de Dieu. L'âme qui ne prie pas régulièrement néglige l'union à Dieu, néglige d'aller vers Dieu et maintient le contexte favorable aux abandons de Dieu et de sa loi que sont les péchés. Après l'absolution des fautes, il reste à accomplir une réparation de l'offense et envers l'Amour de Dieu que nous avons blessé, et qui va au-delà, bien souvent, de la pénitence sacramentelle reçue du prêtre.

Amour de Dieu

Les conditions pour gagner des indulgences ne sont autres que celles d'une vie sanctifiée par les meilleurs moyens d'union à Dieu. Pour gagner des indulgences il faut en effet :

- ♦ Faire l'œuvre prescrite avec l'intention de gagner l'indulgence ;
- ♦ Exclure toute affection au péché, même véniel (pour une indulgence plénière) ;
- ♦ Se confesser dans les huit jours avant ou après l'œuvre accomplie ;
- ♦ Communier le jour-même où l'on veut gagner une indulgence ;
- ♦ Prier aux grandes intentions du Souverain Pontife (l'exaltation de la Sainte Eglise catholique, la propagation de la foi, l'extirpation de l'hérésie, la conversion des pécheurs, la paix et la concorde entre les princes chrétiens, les autres besoins de la chrétienté), *Pater* et *Ave* peuvent suffire.

Les indulgences et l'absolution sont donc liées. À un pécheur qui pleurait après sa confession et ne savait que faire, le bon Curé d'Ars répondit : « Désormais, il vous faut aller vers Dieu tout droit, comme un boulet de canon ! » C'est ce que nous permettent de faire les œuvres liées aux indulgences. Celui qui remplit déjà habituellement les conditions pour

Bonnes dispositions

gagner des indulgences communie fréquemment, se confesse régulièrement, se garde des affections au péché et prie pour les grandes intentions liées à la gloire de Dieu et au salut des âmes. De telles dispositions sont déjà le moyen et le signe d'un amour de Dieu renouvelé et nous font vivre de sa grâce.

Les œuvres à faire pour gagner des indulgences

sont nombreuses et diverses. Il est facile d'en gagner et elles poussent à la ferveur. Même si les conditions pour l'indulgence plénière sont exigeantes, gagner des partielles (qui remettent partiellement la peine due au péché) est aisé. Elles sont applicables à soi-même ou aux âmes des défunts. Voici quelques exemples :

- ♦ Adoration eucharistique d'au moins un demi-heure ;
- ♦ Exercice pieux du Chemin de Croix ;
- ♦ Lecture ou écoute de l'Ecriture Sainte, pendant au moins une demi-heure ;
- ♦ Récitation vocale en famille du chapelet ;
- ♦ *Veni creator* solennel le 1^{er} janvier ;
- ♦ Visiter une cathédrale le 22 février et réciter un *Pater* et un *Credo*.
- ♦ *O bon et très doux Jésus* devant un crucifix les vendredis de Carême ;
- ♦ *Tantum ergo* le Jeudi Saint ;
- ♦ Adoration de la Croix du Vendredi Saint ;
- ♦ Renouvellement des promesses du baptême le Samedi Saint ;
- ♦ *Veni creator* solennel à la Pentecôte ;
- ♦ Procession de la Fête-Dieu ;
- ♦ Visite d'un cimetière du 1^{er} au 8 novembre en priant pour les défunts ;
- ♦ Visiter une cathédrale le 9 novembre et réciter un *Pater* et un *Credo*.
- ♦ *Te Deum* le 31 décembre.
- ♦ Renouvellement des promesses du baptême le jour anniversaire de son baptême ;
- ♦ Faire une retraite spirituelle prêchée d'au moins trois jours.

Abbé Grégoire Chauvet

Messes dominicales du prieuré

10h30	10h00	17h00	9h00	3 ^{ème} dimanche 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur 65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	Chapelle Saint Roch 94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-SUR-MOSELLE	Chap. de l'Annonciation 22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	Chap. du Sacré-Cœur Allée de la Souau 88460 CHENIMENIL	Eglise Saint Martin 55160 LES EPARGES

Faire un don pour l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ♦ Par chèque à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ♦ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ♦ Par virement (cf. ci-contre)

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY

IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.





Achèvement des travaux de construction des classes du Cours Sainte-Philomène à NANCY



Nouvelle chapelle de JOINVILLE à aménager dans les trois ans...



Réalisation d'un préau autant utile à l'école qu'à la vie paroissiale

Un prieuré en chantier !



Abattage d'un arbre sur le terrain du prieuré



Appareillages d'assainissement (déshumidificateurs) de la chapelle Saint-Roch d'ARS-SUR-MOSELLE

Recherche d'une nouvelle chapelle dans les VOSGES



Aménagements de la sacristie de la chapelle d'ARS-SUR-MOSELLE

... et qui compte sur votre aide

Projet d'une sacristie digne de ce nom et d'un local de rangement annexe à la chapelle du Sacré-Cœur de NANCY



Réalisation de fresques et de bannières pour la chapelle du Sacré-Cœur de NANCY

Projet de réfection des fenêtres Ouest de la chapelle de NANCY

Projet de rafraîchissement des peintures de la chapelle de NANCY

Quel temps fait-il au Ciel aujourd'hui ?

Y a-t-il un temps... dans l'éternité ? En ces jours de novembre où nous tournons diversement nos prières vers le Paradis et le Purgatoire, la question mérite en effet d'être posée... Ces fins dernières laissent vraiment planer le mystère... Comment le temps, mesure du mouvement, peut-il s'arrêter au Paradis, tandis que nous louerons Dieu par un mouvement intérieur de notre âme ?

Distinguons certains éléments dans la question. Comment considérer que le temps, mesure du mouvement, s'arrête au Paradis ? Oui, le temps est ici-bas une mesure du mouvement. Le temps n'est donc pas une réalité indépendante et objective : il est lié à l'âme douée de mémoire, en tant que celle-ci est capable de nombrer les étapes du mouvement, d'établir une unité au moyen de ses états fuyants, et ainsi de créer l'heure, le jour, l'année, le siècle, qui sont les parties du temps. Le temps commun qui nous sert à nombrer les années et les jours n'est ainsi qu'une mesure conventionnelle, utile pour nous, mais n'ayant aucun caractère d'objectivité, pas même le mouvement des astres qui servent de repère à ce décompte du temps. La notion d'éternité, elle, prend son origine dans celle du temps. Pour autant, l'éternité n'est pas un temps qui n'a ni début, ni fin, mais elle est bien autre et surtout bien plus ! L'éternité comporte une notion de simultanéité, de repos, car l'éternité est la mesure non du mouvement, mais d'un être permanent. Donc le temps laisse la place à l'éternité, à la porte du Paradis ! Après le temps, le repos ! Après l'humain, le divin ! C'est en effet Dieu, l'Être immobile et éternel par excellence, qui devient le critère de discernement de l'éternité. Du conventionnel, qui est contingent, nous passons à l'évidence, qui est par soi. L'éternité ne se comprend donc pas sans Dieu.

Est-il vrai de dire que nous louerons Dieu au Paradis par un mouvement intérieur de notre âme ? La louange de Dieu au Paradis est-elle vraiment un mouvement de notre âme ? Posons la question autrement : en quoi consiste pour une âme créée la vision béati-

fique du Ciel ? On parle de vision de l'essence divine promise aux élus. Relevons avant tout une objection : Dieu est infini alors que l'intelligence est limitée. Saint Thomas d'Aquin répond que les élus au Ciel voient Dieu, comme Dieu se contemple Lui-même, mais pas de la même manière, pas selon les mêmes modalités, pas avec la même intensité (comme deux personnes qui contemplent un même objet mais à distances différentes). « La parfaite béatitude ne peut être que dans la vision de l'essence divine. » (Ia q.3 a.8 corpus). « La parfaite béatitude qui nous est promise dans la vie future consiste toute dans la contemplation. » (Ia q.3 a.5 corpus). Or, la contemplation n'est pas un mouvement de l'âme, mais également un repos de l'âme qui n'a plus besoin, comme sur la terre où elle est liée au temps, de nouveautés ou renouvellements.

Tout cela entraîne un constat certain : les âmes au Ciel ne savent plus ce qu'est un début et une fin. Elles ne se placent plus dans un mouvement, encore moins dans la crainte que ce mouvement ne s'arrête. C'est un aspect concomitant de la béatitude, rappelé également par le Docteur Angélique : la béatitude vraie ne peut pas être objet de crainte, en particulier la crainte d'être perdue. La vision béatifique est définitivement et absolument de l'ordre du repos, car elle est inamissible.

Logiquement, après avoir scruté comment les choses se passent au Ciel, on peut se demander de quelle nature est le temps du Purgatoire. La doctrine sur les Indulgences laisse entendre que certaines d'entre elles permettent de diminuer la durée de Purgatoire en proportion de jours, de mois ou d'années. En d'autres termes, le Purgatoire semble quantifiable selon l'échelle du temps connu sur terre, ce temps conventionnel évoqué ci-dessus. D'autre part, saint Thomas d'Aquin pose la question de savoir si les âmes du Purgatoire sont délivrées plus vite les unes que les autres, ce qui suppose également une notion de temps plus ou moins long. « Certains péchés véniels sont plus adhérents, selon que l'âme s'y porte avec plus de penchant et s'y attache avec plus de force. Or, ce qui imprègne



plus profondément exige aussi plus de temps pour être enlevé. C'est pourquoi certaines âmes du Purgatoire sont tourmentées plus longtemps, dans la mesure où le péché véniel a pénétré davantage dans leurs affections. » (Supp. Q. 70ter, art. 8).

Cela étant dit, il ne faut pas tomber dans le piège classique qui consiste à essayer de comprendre ce qui touche au divin en fonction de ce que nous savons de l'humain. C'est l'homme qui a été créé à l'image de Dieu, et non Dieu, qui est éternel, à l'image de l'homme ! C'est bien par la foi que nous pouvons aborder ces questions avec sûreté. Dans ce domaine, saint Thomas a intégré une notion de temps qu'il appelle l'*ævum* (mot latin intraduisible...). « Le temps comporte l'avant et l'après ; l'*ævum* n'a pas d'avant et d'après mais l'avant et l'après peuvent l'accompagner ; enfin l'éternité n'a pas l'avant et l'après et ne les admet en aucune manière » (Ia, Q. 10, art. 5). Ainsi, si le Purgatoire comprend bien un lieu et un temps, ce repère spatio-temporel n'a rien du nôtre, expérimenté durant notre vie terrestre. Ne cherchons pas une comparaison qui serait incomplète, inexacte. On pourrait plutôt dire que le Purgatoire est un état, qui a un début et une fin selon le critère de l'*ævum*. Mais cet état a aussi une intensité car il est fait exclusivement de charité.

L'intensité du Purgatoire est un critère de décompte de sa durée. Cela est vrai en particulier des âmes qui devront passer par le Purgatoire à la fin des temps : ce cas particulier illustre parfaitement l'importance de la notion d'intensité intégrée dans la notion de durée. Les âmes du Purgatoire ont plus hâte de se purifier qu'elles n'ont hâte d'arriver au terme de la purification et d'entrer au Ciel : cela est dû au fait que leur regard ne se tourne plus égoïstement vers elles-mêmes, mais désormais uniquement vers Dieu, dans un élan d'amour parfaitement pur de tout autre sentiment. Aussi ces âmes sont-elles disposées à souffrir beaucoup, non pas plaisir morbide de souffrir, mais par désir aimant de se débarrasser de ce qui déplaît à Dieu, perçu dans toute sa majesté au moment du jugement particulier. L'éternité de l'enfer participe du châtement et du désespoir des damnés. De même, l'incertitude du moment final de la peine du Purgatoire, par absence de décompte faisant penser à celui du prisonnier qui coche les cases de son calendrier, ajoute une peine à chaque âme. Sachant que lorsqu'elle en sera digne elle rejoindra le Seigneur, elle vit d'espérance toujours plus intense, qui trouvera son achèvement dans la vue de Dieu qui ne sera alors plus que charité. C'est là un long et progressif processus d'entrée de l'âme en Dieu, pour toujours.

Unis jusque dans la mort - 3

Les jours passent et Amaury médite longtemps, le regard perdu sur les rives du fleuve désormais appelé Saint-Laurent, à la dernière parole de Jacques Cartier. Jusqu'ici, il n'avait pas compris combien l'entourage d'une personne joue un rôle important dans sa façon de vivre, de penser, d'agir. Cette question de la conversion ne cesse de le travailler.

- Pour évangéliser ces peuples, ne faudra-t-il pas beaucoup de missionnaires ?

- Oui, beaucoup. Et certains mourront sans aucun doute de la main de ces indiens. J'ai déjà demandé au provincial des Récollets s'il acceptait d'envoyer des religieux lors de notre prochaine expédition.

- J'aimerais bien donner ma vie pour sauver des âmes. C'est tellement beau une âme quand on y pense.

- Oui, puisque Notre Seigneur serait mort pour une seule d'entre elles. Mais n'oublie pas une chose, nous avons déjà une très belle tâche à accomplir nous aussi. Grâce à notre exploration, nous allons ouvrir ces contrées à la prédication de l'Evangile. Pour commencer, nous essaierons de montrer le bon exemple aux indigènes.

Le 7 septembre, après avoir remonté une bonne partie du fleuve, Jacques Cartier débarque à Stadaconé, ancien nom de Québec. Il y retrouve Donnacona qui l'accueille avec de grands signes d'amitié. Grâce aux deux fils du chef, parlant désormais parfaitement le français, l'explorateur exprime ses ambitions :

- J'aimerais continuer à remonter le fleuve.

- Ne fait pas ça, homme blanc, le fleuve est très dangereux plus haut.

- Il le faut, nous devons avancer dans notre exploration.

- Non, tu n'iras pas, ou sinon ce sera sans mes fils.

- Très bien, je me passerai d'eux.

Jacques Cartier laisse une partie de ses hommes afin qu'ils construisent un fortin en vue de l'arrivée de l'hiver. Pendant ce temps lui-même, à bord de l'Eme-

rillon, entreprend la remontée du Saint-Laurent. Le 2 octobre 1535, il aperçoit un village nommé Hochelaga. Mais ce n'est que le lendemain que Jacques Cartier débarque et se rend au village, suivi de l'inévitable Amaury et de vingt marins armés. Les Iroquoiens accueillent ces étrangers avec empressement. Ils leur offrent de la nourriture, de l'eau fraîche, et les invitent à se reposer dans leurs maisons. Jacques Cartier et ses compagnons acceptent l'invitation. Après quelques heures de repos, ils traversent de grandes étendues de blé et de maïs avant de gravir la colline qui domine le village. Lorsqu'ils arrivent au sommet, ils s'arrêtent net. Le paysage est d'une beauté si saisissante qu'ils ne parviennent pas à s'en aller. Pas un nuage dans un ciel d'azur profond, pas d'autre bruit que le chant des oiseaux et le frissonnement des blés mûrs agités par le vent. Jacques Cartier baptise cette colline Mont Royal, ce qui donnera plus tard Montréal. A regret, ils s'arrachent à ce magnifique tableau et continuent leur exploration.



Ils quittent donc Hochelaga et s'engagent dans la rivière des Outaouais, affluent du Saint-Laurent. Mais ce n'est pas pour bien longtemps car les rapides de Lachine arrêtent leur progression et contraignent nos Malouins à faire demi-tour et de rentrer à Stadaconé. L'hiver les y surprend par sa force et surtout par son arrivée brutale. Les explorateurs prennent leurs quartiers dans le fortin nouvellement construit. Amaury ronge son frein, il aimerait tant pouvoir continuer à

découvrir le pays. Mais ses deux amis, Taïnoagny et Domagaya, lui expliquent qu'il ne peut pas supporter de vivre dehors car la température est beaucoup trop basse. Seuls les indigènes le peuvent. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Amaury en profite pour faire un peu de catéchisme aux indigènes. Les fils du chef remplissent avec plaisir la fonction d'interprètes auprès de ceux qui viennent assister aux cours. Ils se montrent très intéressés, surtout par la vie après la mort. En effet, leur espérance de vie n'est pas bien longue car les guerriers courent les pires dangers afin de protéger ou nourrir leurs familles. L'un d'eux demande :

- Est-ce qu'il y a des caribous au ciel ?
- Non, car il faut être baptisé pour aller au ciel et les animaux n'ont pas d'âme.
- C'est quoi l'âme ?
- C'est ce qui te permet de penser, de réfléchir et de vouloir.
- Alors c'est ma tête ?
- En quelque sorte, oui.
- Et qu'est-ce que ça veut dire être baptisé ?
- Cela veut dire que notre âme a été lavée par l'eau.
- Ah ! Alors quand je lave mes petits frères et sœurs, je les baptise.

Amaury se trouve parfois désarmé par tant de naïveté et de simplicité.

L'hiver est long, et les vivres frais font cruellement défaut aux Malouins. Le scorbut décime les équipages et Amaury est également touché. Heureusement pour lui, ses amis le soignent et lui font boire une recette à base de thuyas d'Occident qui le remet d'aplomb. Mais il n'y a pas que la maladie qui couve pendant cet hiver 1535-1536. En ayant assez de la domination de son frère Donnacona sur le peuple des Micmacs, Ayaké soudoie quelques guerriers. La révolte gronde dès les premiers jours du printemps. Donnacoma demande à Jacques Cartier de le prendre à son bord, lui et toute sa famille. L'explorateur les fait monter sur la Grande Hermine et met à la voile pour rentrer au pays. Au mois de juillet, les navires accostent à Saint-Malo.

Amaury emmène chez lui ses deux amis. Ses

parents sont ravis de les revoir. Le repas du soir est très animé car Amaury raconte les nombreux événements de l'année écoulée. Il annonce aussi son intention, et celle de Domagaya, de rentrer chez les Frères mineurs Récollets afin de retourner en Nouvelle France, mais en évangélistes. Ses parents et Mathilde, la petite sœur d'Amaury, sont fous de joie.



En septembre 1536, Amaury et Domagaya, celui-ci désormais baptisé et répondant au prénom d'Henri, frappent à la porte du couvent des Récollets à Béthune, dans les Flandres. Leur formation religieuse achevée, ayant prononcé leurs vœux et reçu le sacerdoce, le père Amaury de Beauport et le père Henri sont désignés pour accompagner une nouvelle expédition vers la Nouvelle France. C'est avec plaisir qu'ils retrouvent Jacques Cartier. Celui-ci leur explique qu'il n'est pas le chef de l'expédition. Si Jean-François de La Rocque de Roberval lui a été préféré, c'est qu'il ne s'agit plus d'une simple exploration, mais bien d'un début de colonisation de peuplement. Et puis, le sieur de Roberval est bien en cour, ce qui n'est pas le cas de Jacques Cartier. Ce dernier est tout de même en charge de l'avant-garde, aussi prend-il la mer le 23 mai 1541 à la tête de cinq navires et de 1500 hommes. Les deux religieux sont, bien entendu, membres de cette avant-garde.

La traversée est terriblement éprouvante et les navires ne jettent l'ancre devant Stadaconé que le 23 août. La joie est à son comble dans le cœur de nos deux missionnaires, les voici enfin à pied d'œuvre. Les âmes à sauver les attendent, aussi se mettent-ils immédiatement au travail.

(A suivre...)

